

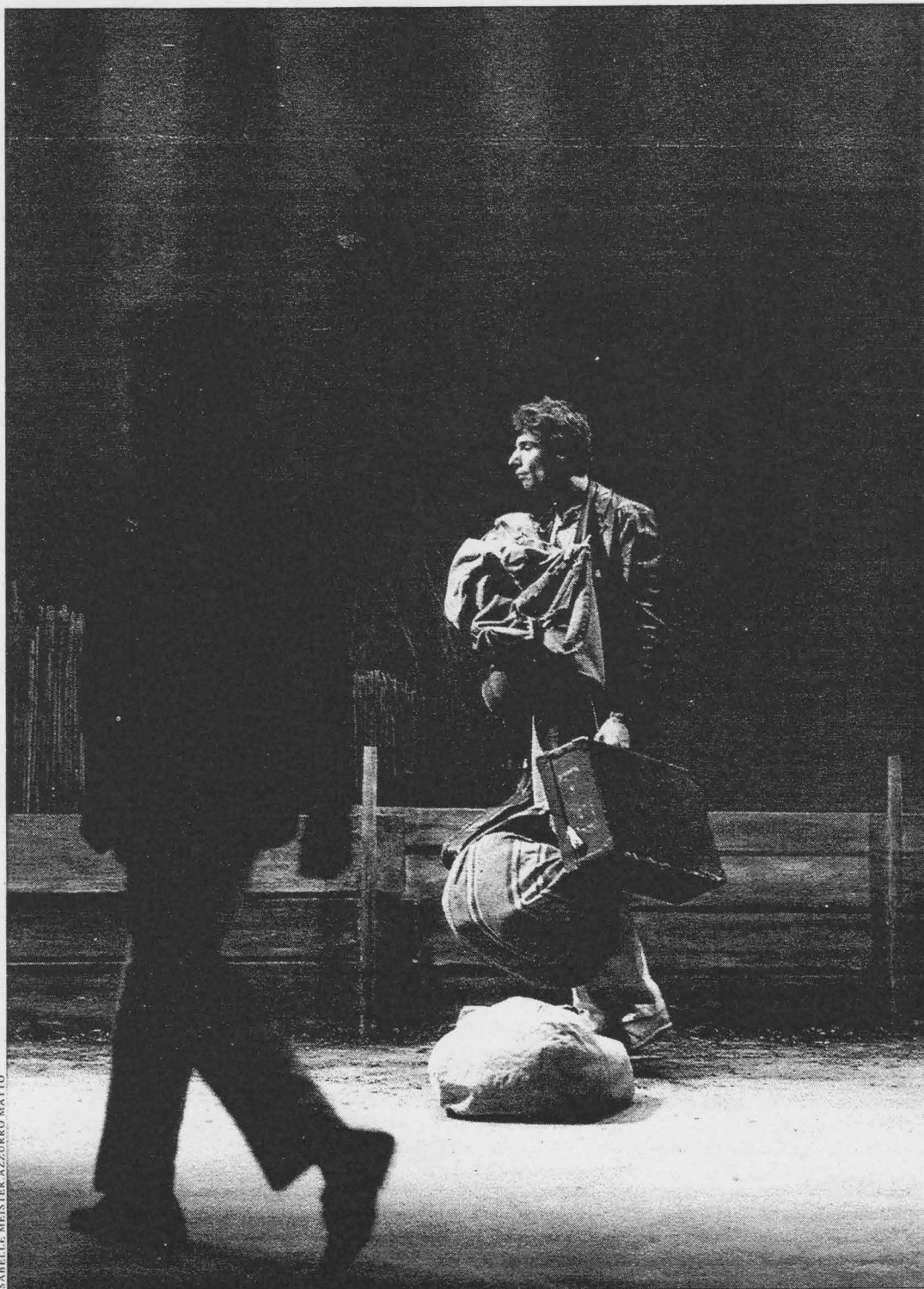
# Libération

## Les voyages effacés de l'Esquisse

«La Partenza» à Genève: une traversée pour dix comédiens handicapés mentaux.

Quand ils évoquent les spectacles du théâtre de l'Esquisse, la troupe qu'ils animent depuis 1984, les metteurs en scène Gilles Anex et Marie-Dominique Mascaret parlent souvent de «traversée». *Mirages, Transit, les Portes, Rendez-vous en blanc, Eclats de verre dans un terrain vague, l'Archipel des songes*: autant de titres qui invitent au voyage. Le septième spectacle ne fait pas exception: *la Partenza* embarque dix comédiens pour une heure et demie d'errance sur un plateau, du village à la ville, avec en route une visite à un oracle qui n'a qu'un mot à la bouche: «C'est terminé.» Ce qui est une façon comme une autre de dire qu'il faut repartir.

Voilà longtemps que les comédiens de l'Esquisse sont en partance: tous sont handicapés mentaux. Chaque nouveau spectacle est pour eux l'occasion d'un récit de voyage où ils donnent des nouvelles de leur univers et invitent les spectateurs à les suivre en exploration. Pour *la Partenza*, cela commence sur une place de village en terre battue. Ils y rassemblent ballots et valises avant de s'en aller de par le monde. Quelques chaises suffiront à représenter le train, des journaux dépliés figureront une salle d'attente et des étoffes que l'on caresse la nostalgie du village abandonné. Plus que l'économie des moyens, c'est la douceur d'une atmosphère résolument non violente qui impressionne. Les comédiens de l'Esquisse manient à la fois l'humour et l'effa-



ISABELLE MEISTER AZZURRO MATTO

Un itinéraire ponctué par quelques questions fondamentales: «On a eu la pluie. Et maintenant que faire?»

# CULTURE

cement. Comme dans cette scène où chacun décline une multitude de fausses identités. Ou dans cette autre où un calicot annonce un «*conciliabule dans la forêt*» d'autant plus laissé à l'imagination de chaque spectateur qu'il est parfaitement silencieux.

*La Partenza* n'est de toute façon pas un spectacle bavard: quelques bribes d'italien, deux ou trois questions fondamentales—«*On a eu la pluie. Et maintenant que faire? Où aller?*»—suffisent à ponctuer l'itinéraire. On ne s'ennuie pas pour autant dans ce théâtre de gestes et d'images. Libre à chacun d'y projeter des réminiscences de l'*Odyssée* ou des images actuelles de réfugiés sur les routes: *la Partenza* ne joue ni sur le pathos ni sur le signifiant. Tout au plus peut-on noter qu'à l'image de ses interprètes, originaires de plusieurs pays, les journaux et les noms se déclinent en plusieurs langues. Dans cet univers de pénombre et de poésie, rôdent des souvenirs de Kantor ou de Wladislaw Zorko, dont Gilles Anex et Marie-Dominique Mascrot rappellent qu'il a travaillé avec la compagnie de l'Oiseau-mouche, qui regroupe elle aussi des comédiens handicapés mentaux.

L'Esquisse ne fait du handicap ni un objet de curiosité ni un alibi. Apitoiement ou gêne ne sont pas de mise: les spectateurs ne sont pas conviés à une bonne action, mais à une aventure théâtrale professionnelle. La réalité des handicaps n'est pas pour autant occultée ou mise au service d'un spectacle classique. C'est d'eux-mêmes dont les comédiens parlent. D'un ailleurs où perceptions et modes d'expression divergent. Leur étrangeté est affaire d'esthé-

tique et d'éthique. La délicatesse d'un geste, la fixité d'un regard renvoient à un vocabulaire inconnu, comme un concert où l'on découvrirait des instruments et des sons inédits. Mais cette étrangeté ne touche que parce qu'elle s'accompagne d'une liberté apparente de ses interprètes. *La Partenza* est une trame, un canevas où lumières et musiques sont minutieusement réglés mais où chacun respire à son rythme. «*Pour eux, il ne s'agit pas de composer mais d'être traversé*», insiste Marie-Dominique Mascrot.

Chaque nouvelle pièce est conçue à partir d'improvisations autour d'un thème. Pour l'*Archipel des songes*, créé l'an dernier, l'Esquisse avait innové, en choisissant de partir d'un texte, les *Impressions d'Afrique* de Raymond Roussel, et en faisant appel à certains comédiens non handicapés. *La Partenza*, en partie répété cet été en Toscane, se veut d'une facture plus intime, plus familiale. Gilles Anex et Marie-Dominique Mascrot redoutent de se transformer en compagnie 100% professionnelle et tiennent à ce que les comédiens continuent à travailler et à vivre à l'extérieur du théâtre. Mais les conditions de production, l'appui d'institutions théâtrales—comme le Festival de la Bâtie à Genève—et la qualité de leurs productions les poussent vers une professionnalisation accrue. Philippe Macasdar, directeur du théâtre Saint-Gervais, qui programme *la Partenza* pour trois semaines, cite ce mot d'Heiner Müller: «*Dans le monde antique, les devins étaient aveugles et c'est par les infirmes. Œdipe par exemple, que le progrès se faisait.*» ●

RENÉ SOLIS

(envoyé spécial à Genève)

## «La Partenza»

par le théâtre de l'Esquisse, au théâtre Saint-Gervais à Genève, du jeudi au samedi à 20h30, dimanche à 17h, jusqu'au 24 septembre. Tél. (19 41) 22 732 20 60.